



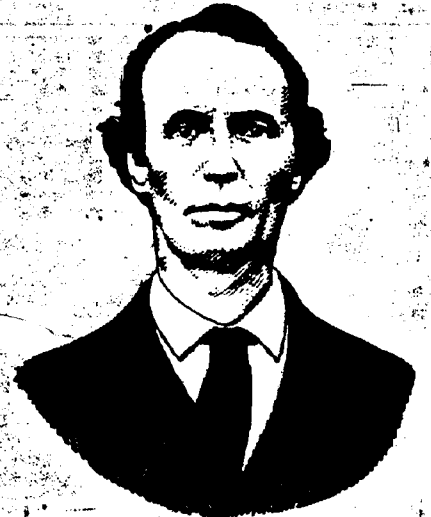
L'ŒUF DE PAQUES DE L'ABEILLE.

DECORATION

TOMBES CONFEDEREES.

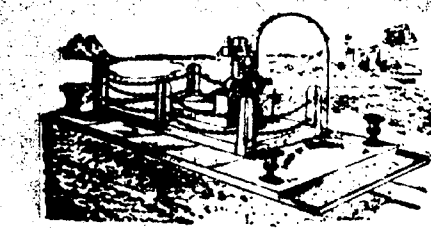
Solemnelles ceremonies religieuses et patriotiques.

Coincidence étrange et heureuse entre toutes, hier, jour où, après quarante-huit heures de deuil en mémoire de la mort du Christ, les temples chrétiens commencent de nouveau à s'ornez de fleurs, à revêtir leurs plus belles parures, où les cloches qui se taisaient depuis jeudi matin s'ébranlaient de nouveau et remplissaient les airs de leurs harmonies aériennes, les anciens Confédérés, les héros de Shiloh, se réunissent pour fêter un anniversaire du même genre et célébrer la mémoire de ceux qui se sont immortalisés en défendant une cause juste et sainte: la cause de la Confédération.



LE PÈRE TURGIS.

On sait avec quel zèle religieux l'association des dames confédérées, celle des épouses, des mères et des filles de nos vétérans de la Confédération, célèbre ce glorieux anniversaire. Voilà bien longtemps que se sont passés ces mémorables événements; voilà bien longtemps que la réconciliation s'est faite entre le nord et le sud et, cependant, jamais cet anniversaire n'a été observé aussi religieusement, avec autant de pompe et de recueillement.



La tombe de Père Turgis.

C'est au cimetière de la rue Basile, à celui de Greenwood, à celui de la Métairie, à celui de la rue de l'Espérance, que l'on remarquait la plus grande foule des fidèles de la Confédération. Il était trois heures de l'après-midi quand ont commencé les cérémonies au cimetière Greenwood. Ce qui nous a le plus vivement frappé dans cette cérémonie c'est la présence de tant d'enfants, fils et petites-filles de ces dévoués et intrépides patriotes. Il est bon, il est salutaire d'entretenir ces nobles souvenirs dans l'âme de nos enfants; ils relèvent les esprits et fortifient les cœurs de la génération qui s'élevé.

Mmes A. McLellan, Geo. Vincent et T. Maginnis. A la tombe du Rév. Markham, Mme Archibald Mitchell. A la tombe du Père Turgis, cimetière St. Louis, Mmes Geo. Dunbar, G. H. Grandjean, C. L. Seeman et Wm M. Owen. C'est surtout à cette tombe qu'ont eu lieu les plus imposantes cérémonies. C'était le colonel Durrie qui les dirigeait en qualité de président. Il était entouré d'un nombreux comité composé de vétérans de l'armée du Tennessee, sous les ordres du colonel Lombard.

Comme nous nous y attendions, c'est le très Rév. Père Mignot, de la Cathédrale St. Louis, assisté par le Père André, qui a fait la prière sur la tombe du noble et regretté Père Turgis. Puis le colonel Durrie a présenté à nos regards le vénérable M. Lorys Charbonnet qui avait été désigné pour prononcer le discours de circonstance. M. Charbonnet a fait preuve d'une véritable éloquence, celle qui part du cœur de l'orateur et va droit au cœur de ceux qui l'écoutent; il a profondément ému son auditoire.

La parole a été donnée ensuite au Gén. Geo. H. Backwood qui a prononcé une courte mais éloquentة allocution. A l'issue des cérémonies religieuses, un détachement de l'artillerie légère de la Louisiane, commandé par le capitaine Bolivar Thompson a tiré une salve sur la tombe vénérée du Père Turgis.

On ne peut se figurer l'émotion profonde du public à ce moment solennel. Le souvenir de notre soldat qui s'est sacrifié pour le pays et a donné à tout ceux qui l'entouraient l'exemple du courage et de l'intrépidité est resté vivace dans tous les esprits. Il est une tombe qui ne se trouve pas dans le cimetière de la rue Espérance et que nous aurions tort d'oublier en pareille circonstance, c'est celle du vaillant Queyrone qui commandait les gardes d'Orléans à la bataille de Shiloh et qui y a reçu une grave blessure dont il faillit mourir. Sa mémoire n'a pas été oubliée et c'est avec bonheur que nous avons vu sa tombe brillamment décorée dans le cimetière du vieux Bassin.

Dans tous les cimetières, du reste, dans la partie supérieure comme dans la partie inférieure de la ville, les tombes confédérées étaient décorées. Partout des fleurs, des couronnes, des guirlandes, des ornements de toutes sortes en fleurs naturelles. Parmi les dames qui ont le plus richement décoré les tombes, nous citerons spécialement: M. et Mme Boldsoré, Mlle Ida Raymond, Mme Geo. Dunbar, Mlle Alice Posey, Mlle Olga Dunbar, Mme Léonce Ferry, Mlle Brunard, Mme H. Legendre. En somme, grande et belle cérémonie qui démontre triomphalement que nous avons su conserver religieusement ces glorieux souvenirs, que nous n'avons pas dégénéré et que nous sommes les dignes successeurs de nos nobles ancêtres. On lira avec intérêt les dépêches que l'Abéille publia au lendemain de la sanglante bataille.

Extrait de l'Abéille du mardi 8 avril 1862. Dépêches transmises à l'Abéille. Dépêches de l'après-midi. La dépêche suivante adressée par le général Beauregard à sa femme vient de nous être communiquée: Champ de bataille du Tennessee, 7 avril. Grâces soient rendues à Dieu. Nous avons gagné une victoire complète. L'ennemi est en déroute. Je ne suis pas blessé. Général BEAUREGARD.

Le Crescent Regiment. MM. McSteas, Valae & Cie, ont reçu la dépêche qui suit: Corinth, 7 avril.—Nous avons gagné une grande et glorieuse victoire, fait 6000 prisonniers et pris toutes les batteries de l'ennemi. Le régiment Crescent est sauf. Dépêche de nuit. RAPPORT OFFICIEL DU GÉNÉRAL BEAUREGARD. Confirmation de la mort du Général Johnson. Richmond 7 avril.—La dépêche officielle qui suit a été reçue ce matin par le général T. Cooper, adjoint au général. La bataille a commencé le

6 avril. Nous avons attaqué l'ennemi dans une forte position devant Pittsburg, et après un combat acharné de six heures—grâce à Dieu nous avons remporté une victoire complète en chassant l'ennemi de toutes ses positions. La perte est grande des deux côtés, y compris celle du commandant en chef, le général A. S. Johnson, qui est tombé héroïquement en conduisant ses troupes au plus fort de la mêlée. (Signé) G. T. BEAUREGARD, Général commandant. DE MEMPHIS.

Memphis, 7.—La grande bataille de Shiloh, commencée hier, à la pointe du jour, s'est terminée par la défaite des Yankees qui se sont retirés à deux milles de distance. Nos colonnes victorieuses avancent encore. Le 1er régiment de la Louisiane a pris une batterie fédérale, et plusieurs autres ont été capturées. Le général Gladden, du 1er régiment, a eu le bras emporté par un boulet. Le colonel Williams, de Memphis, a été tué. Champ de bataille, 6 avril, 8 1/2 h. du matin.

Le résultat de la bataille de Shiloh est une grande victoire pour les armes confédérées. Le général A. S. Johnson a été tué à 2 heures, au moment où il dirigeait une charge. Il a été frappé par une balle et un éclat de bombe. Le général Prentiss a été fait prisonnier. Il dit que les forces de l'ennemi se composaient de 35,000 hommes et de 15 batteries d'artillerie. La majeure partie a été prise. Le général Buell avait une partie de ses troupes à Duck River. Nous avons pris le camp de l'ennemi, tous ses approvisionnements, son matériel de guerre, etc.

La bataille a été terrible et la perte très lourde des deux côtés. Le combat n'est pas encore fini et le général Polk poursuit les Fédéraux qui étaient commandés par les généraux Prentiss, Grant, McClernand, Wallace et Smith. Ce dernier était malade. 2000 Fédéraux faits prisonniers ont été envoyés sur nos lignes de derrière. On dit ici que nos troupes ont livré aujourd'hui bataille à Buell. Le général Clark, le colonel Brown, du Mississippi, et le colonel Rich, du Missouri sont blessés. Les Fédéraux chassés vers la rivière, ont essayé de la passer dans des bateaux de transport. On fait encore beaucoup de prisonniers.

Les derniers rapports du gouverneur Harris, à Corinth, disent que nous avons livré une rude bataille. Notre victoire est complète. Les pertes relatives ne sont pas connues, mais elles sont très fortes des deux côtés. Malheureusement, le général Johnson est tombé à 2 heures de l'après-midi. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers, entr'autres le général Prentiss—et plusieurs autres généraux.—La bataille est finie sur terre, mais on entend un feu très lourd des canonnières. Nous avons capturé toutes les tentes de l'ennemi, ses provisions, son matériel, une grande quantité d'artillerie et beaucoup de fusils.

Extrait de l'Abéille du mercredi, 6 avril 1862. Dépêche transmise à l'Abéille. Télégramme important du général Beauregard. Corinth, 8 avril 1862. Nous avons eu hier une autre terrible bataille et nous sommes revenus vers ce point que je puis défendre aisément. L'armée est dans d'excellentes dispositions. Les troupes de la Louisiane se sont bien conduites. Je n'ai pas été blessé. Un autre télégramme de Corinth, à la date du 7 avril porte: Nous avons eu deux jours de combats terribles et nous sommes venus reprendre notre première position à Corinth.

Nous avons reçu communication de la dépêche suivante: Corinth, 7 avril. Nous avons eu un terrible combat dont le résultat a été pour nous une glorieuse victoire. Mon régiment a beaucoup souffert. Mon cheval a été atteint. Mon cheval a été percé de trois balles. A. REICHERD, Colonel du 20e Régiment des Voltairiers de la Louisiane. Les dépêches suivantes nous ont été obligeamment communiquées: Memphis, 8 avril. Le capitaine Augustin Cassard, du 13e régiment de la Louisiane, colonel Gibson est légèrement blessé. Il est attendu ici incessamment. Le capitaine Tracy, du même régiment a été grièvement blessé. Corinth, 8 avril. John E. Cassard, appartenant à la compagnie A, capitaine Ch. Roman, Bataillon des Gardes d'Orléans, est sauf. Memphis, 8 avril 1862. Le 13me régiment de la Louisiane s'est admirablement conduit dans la bataille d'hier. La perte en officiers et en soldats est considérable. Je ne puis encore vous donner les noms des tués et des blessés, mais je sais positivement que le lieutenant-colonel Aristide Gérard est sauf. Une dépêche particulière porte: Nous avons eu un terrible et sanglant combat hier et aujourd'hui. Le colonel Marks et presque tous les officiers ont été blessés. Le 11me régiment a cruellement souffert; je n'ai pas été blessé. J. E. AUSTIN.

Extrait de l'Abéille du samedi 12 avril 1862. Liste des tués et des blessés. On nous a communiqué la dépêche suivante, qui contient une liste des pertes éprouvées par la compagnie B. des Gardes d'Orléans. Corinth, 10 avril.—Tués: G. Porée, John Archinard, D. Couturier, P. Dubouché, J. Schwamp. Manquants: P. J. Lefebvre, A. Poché, C. Cazeaux, P. J. Daron, F. Marcotte, L. Villavaso, B. P. Leefe. Légèrement blessés: 18 qui retourneront chez eux, et partent ce soir par Memphis. E. STAES, Compagnie B.

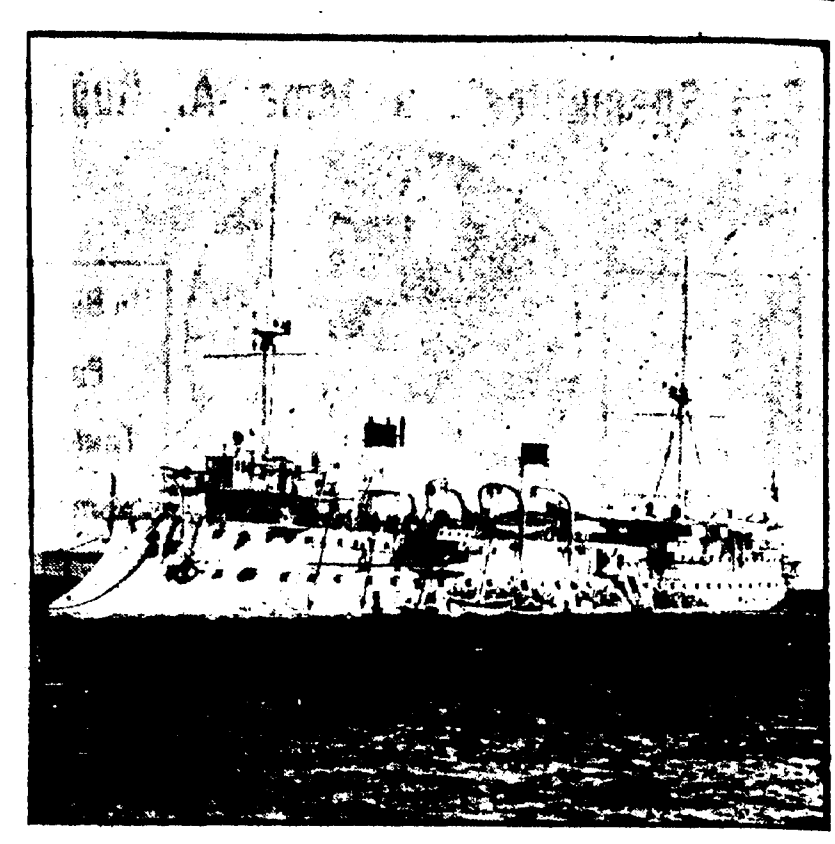
On nous communique la dépêche qui suit, concernant les compagnies de Lafourche: A MM. Laforet et Desmare, Corinth, 10 avril.—Les tués dans les Lafourche créoles, sont: Alcide Barré, Gwédry, Hymel, McEvers, Rouvert, Achée, Auguste Boudreau, Bruggen, J. Botele, Guillot, Léonard, Paris, Bongue, Dantin, White, F. Bourgeois, Cherae, Falgout, Joseph Léonard Franklin, Aucolin, Thilodeaux, Burke, Lambas, Pedro, Knoblock, D. Boudreau, Marcel, Ledet. Le capitaine Gourdain, les lieutenants Gautreaux et Collins sont légèrement blessés. Le major Bush est sauf. Dans les Lafourche Guards les tués sont: Quicksall, Corbet et Prosper Leblanc. S. T. GRIMORE, Lieutenant, Cie. G., 18e régiment.

Extrait de l'Abéille du lundi, 14 avril 1862. Le major Du Montell, qui vient d'arriver de Corinth, d'où il est parti mercredi soir avec une liste complète des pertes éprouvées par le Bataillon des Gardes d'Orléans, nous communique la liste suivante: Il ajoute qu'à son départ de Corinth il a rencontré un officier de la cavalerie de Forrest, qui lui a dit que la cavalerie confédérée avait repris possession du champ de bataille et ramené les blessés et beaucoup de manquants; il est donc possible que ceux qui sont indiqués comme manquants soient déjà revenus au camp. Ceux des blessés dont les noms dans la liste ci-dessous sont marqués d'un astérisque, sont en route pour revenir par la voie de Memphis. Le major Du Montell a rapporté un grand nombre de lettres qu'on distribue en ce moment en ville. Bataillon des Gardes d'Orléans—Pertes éprouvées dans les journées des 6 et 7 avril 1862: Tués—Compagnie A: S. Gérard, L. Forestier, E. LeBlanc, B. Martel. Compagnie B: G. Porée, J. Archinard, D. Couturier, P. Dubouché, J. Schwamp. Compagnie D: C. Broussard, A. Lasseigne, P. Rourbe. Blessés, manquants: Compagnie A—J. Moréno, P. A. Vienne, P. Ganel, O. M. Opdenacker, E. Philipp, J. A. Raugh. Compagnie B—Aucolin. Compagnie C—E. Roman, G. C. Brown, E. A. Lacomp, E. Cavarroc. Compagnie D—A. Decouet, J.

Blessés au camp ou en route pour la ville: V. Prados, J. S. Colron, B. Bienvenu, G. Bryan, N. Forestier, W. Forestall, R. A. Hebrard, E. Hernandez, G. Pitot, P. Justice, L. Ménard, A. D'Illecourt, C. V. Labarre, Compagnie B: P. Percy, Th. Dubois, G. Romain, T. A. Naud, A. S. Audler, E. Arceneaux, H. Boisblanc, H. de Malh, Ch. Diard, L. E. Fazende, L. A. Gaillard, L. Grégoire, E. Jorda, J. Lefèvre, E. Lafonta, P. J. Daron, Marini, P. Lacoste, Wolcart, E. Villavaso. Compagnie C: V. Lobit, H. Tronchit, P. Sarrasin, H. Ferrit, A. G. Gallery, J. Thibodeaux, L. B. Delahoussaye, Ch. Gessler, E. Robert, H. Hertzog, E. Ruffier, E. Dellimage. Compagnie D: Ch. Tertrou, P. Babineau, G. Broussard, S. Bienvenu, T. O. Champagne, J. Guilbeau, J. H. O'Brien, Chas Lavole, B. Sautier, A. Welz.

MANQUANTS: Compagnie A: lieutenant Trépaquier, Cie B: P. Leefe, C. Cazeaux, P. J. Lefebvre, F. Marcotte, A. Poché, L. Villavaso. Compagnie C: P. A. Thibodeaux, F. Brugier, E. Fagot, J. Alexander, A. A. Fuselier, L. Schmidt. Compagnie D: A. Decouet, H. David, A. Patin. Le régiment du Crescent—Voici la liste des pertes dans les différents compagnies de ce régiment: Crescent City Guards—Tué: Wm Meekeer. Blessés: les lieutenants B. E. Hand et L. H. Legay; les soldats Wm H. Waterson et Dysert. Crescent Rifles—Tués: John Laurens, Johnson, R. S. Coma, J. R. Grimshaw. Blessés: capitaine A. S. Dimitry, E. C. Kelley, Paul Lopares, A. M. Pepper, Isidore Richards, Joseph O'Brien. Beauregard Rangers—Tué: W. J. Mason. Blessés: P. Carpiette, A. Ries, J. McChall, E. W. Midge, W. A. Smith, D. A. J. James, G. F. Fuschs. Twigs Guards: sergent Henry Sherry, soldats James Cullen, F. H. Sallier, M. Kennedy; blessé, Ch. Pagoud. Crescent City Guards: tué, B. Horner; blessés, J. S. Wiggins, Thos. Healey, Spylbe, Harnet, et le sergent Geo. P. Betts. Ruggles Guards: tués, C. M. Pricce, E. J. B. Joseph; blessés, Buchanan, R. Kock, J. F. Rebebin, Ch. C. Kennedy, E. N. Stringer et H. C. Swain. Orleans Cadets: tué Theo Shultz, blessés, lieutenant S. C. Fisher et Henry C. Perry sergent E. W. Kennedy, caporal D. Wicks, et M. Powers, soldats P. A. Newton, R. B. Cenas, H. Surgi. Crescent Blues—Tués: S. B. Todd, Carl Sodawasser; blessés: capitaine John Knight, B. F. Chambers, G. W. Stone, John Thiner, Geo. French, F. Ostrich, John G. White, W. R. Elliott, J. Deza, A. Reese. Sumter Rifle—Tués: capitaine C. C. Campbell, K. Macaulay; blessés: sergents John Collins et W. D. Hyer, caporal A. Myers; Thos. Leggin, Conner, Larkin, D. Peters, Geo. D. Hipwell, Oscar Czarnowski, J. G. Gorman, Samuel Laycock. Alexandria Rifles—Tués: Bec et Kennedy; blessés: lieutenant Felix Dunsmore, Walter O'Crain, McGrath.

Connaissances utiles. Nettoyage de gants de peau. On les frotte avec un morceau de flanelle imbibé de lait dans lequel on aura fait dissoudre quelques morceaux de cristal de soude (carbonate). On peut aussi frotter les gants avec de la flanelle mouillée qu'on passe sur de la poudre de savon. Gants glacés. On se sert d'une petite éponge mouillée d'un peu de lait écrémé, et qu'on frotte sur un morceau de savon blanc. Convulsions des enfants. Ont été divisées en externes ou internes (spasmes de la glotte). Les C. externes sont nerveuses ou causées par une maladie des centres nerveux (tuberculose). S'observent aussi dans l'albuminurie, au début des affections fébriles ou à la fin des maladies aiguës (coqueluche). Liées à la dentition ou à la présence de vers intestinaux. Fixité du regard, puis mouvements saccadés de l'œil, contraction des muscles du visage, grincements de dents. Tête habituellement portée en arrière. Membres supérieurs fléchis animés de mouvements saccadés. Membres inférieurs moins pris. Desserrer les vêtements, lavement d'eau bouillie et sel. Bain sinapisé ou bain tiède prolongé. Potions contre les convulsions (enf. 2 ans): musc 10 centigr., bromure de potassium, 1 gr., sirop de codéine 5 gr. sirop de fleur d'orange 30 gr., eau de tilleul 100 gr. Par cuill. à dessert. Traitement de la cause; inciser les gencives, chasser les vers, combattre la dyspepsie, suivant les cas. Crachements de sang. S'assurer que le sang ne vient pas de la bouche ou du nez. Ne pas frotter avec violence le sang, qui indique une maladie de l'estomac. Si le sang est véritablement rouge, il est sous forme de mousse crasse ou rosée spumeuse. On observe également le crachat de sang noir. Proviend d'une congestion au début de la phlébite ou de l'ulcération d'un vaisseau à la fin. Egalement dans les maladies de cœur avancées (fréquemment). Traitement: Repos absolu, silence complet. Malade couché sur le dos, la tête élevée, les reins saufs. Boissons et aliments glacés. Ventouses sèches, sinapismes de Rigollot sur la poitrine. Lier les membres à leur racine. Eau hémostatique Le Beuf. Poilage Crème de Tomates. 1 litre 1-2 verres léger. Faire fondre au beurre 500 à 600 gr. tomates mûres épluchées. Presser au tamis fin; réduire moitié, mélanger au velouté, dresser et servir.



LE SUCHET.

Visites officielles du commandant aux autorités écolésiastiques et civiles. Banquet offert aux officiers par les présidents des sociétés françaises. Le Suchet dont nous avons annoncé l'arrivée dans notre port, a reçu hier de nombreuses visites du public, de midi à cinq heures. A une heure de l'après-midi, le commandant Le Bris a fait sa première visite au consulat de France; il y a été reçu par le vice-consul, M. Jos. Thiébaud. De là, tous deux se sont rendus à l'Hôtel de Ville, et y ont été accueillis de la façon la plus cordiale par le maire et son secrétaire. En quittant la mairie, ces messieurs sont allés à l'archevêché où ils ont trouvé Mgr Rouxel et les RR. Massardier et Scotti. Cette seconde visite officielle terminée, ils ont été à la cathédrale St. Louis, présenter leurs hommages au Très Rév. Père Mignot, une ancienne connaissance du commandant dont il avait emporté un excellent souvenir lors de sa première visite à la Nouvelle-Orléans avec l'amiral Cavalier de Cuverville. La dernière visite du commandant et du vice-consul a été au Percepteur du port, à la Douane. Le commandant s'est ensuite rendu à son bord, et à quatre heures a reçu la visite officielle de M. Thiébaud. Lundi prochain, à une heure de l'après-midi, Mgr Rouxel rendra au commandant sa visite, et à 2 heures et demie, le maire lui rendra la sienne dans le canot du commandant mis à sa disposition. Le même jour, à une heure et demie, les membres les plus influents de la colonie française iront visiter le navire sur l'invitation du commandant. Mardi, à sept heures du soir, un banquet sera donné au commandant et à son état-major, par les présidents de nos sociétés françaises, au restaurant de la Louisiane, banquet dont les préparatifs sont confiés aux soins de MM. Thiébaud et Vergole.

Le Suchet restera dans nos eaux jusqu'à samedi prochain; de la Nouvelle-Orléans il se rendra directement à la Martinique. Le Suchet est un croiseur de 3me classe; son armement se compose de 26 canons de calibres divers, et son équipage de 335 hommes. Voici la composition de son Etat-Major: M. Le Bris, capitaine de frégate, commandant. Toulla, capitaine de frégate, commandant en second. Doublet, lieutenant de vaisseau. Fontaine, lieutenant de vaisseau.

On ne nettoie jamais trop ses ongles. JEANNE D'ARC. Pas d'acte sincère sans l'action, pas d'action efficace sans la foi. G. M. VALTOUR. L'idéal sera toujours le refuge inviolable des esprits et des âmes d'élite. (1827) ET. VACHEROT. On n'a d'esprit qu'aux dépens des autres. (1883) JULIA SIMON. La bêtise est le pire des vices parce que c'est le seul dont on ne se corrige jamais. (1848) EDM. ABOUT. Les mots neufs sont comme les fruits verts: le public n'y mord qu'en faisant la grimace. (1848) FR. SARCEY. Les larmes de l'homme coulent parfois, comme son sang, sans calcul et sans autre raison qu'une blessure. (1849) PRÉVOST-PARADOL. Quelle différence entre l'histoire, apprise et l'histoire vécue! (1862) ERNEST LAVISSE. Les journalistes, ce sont les nègres de la copie. (1868) JEAN RICHEPIN. On ne sait pas le plus souvent par quels travaux forcés, par quelles galères, l'homme qui arrive a passé. (1870) A. L. BURDEAU. L'ESPRIT DES AUTRES. Dernièrement un paysan prie un de nos confrères d'écrire une lettre à son fils, qui suit maître d'école. Et comme notre ami prenait la plume: —Inutile de mettre l'orthographe, dit le paysan, il la sait!

Medaille d'Or, Paris, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, ou la bûche d'une demi-livre, et celui de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amoureux du bon chocolat, des hydropathes, tourmentés et épuisés. Leur Chocolat Deux Atout, ou le bon à manger et bon à boire; il est agréablement goûté, nutritif et sain. Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens et les pharmaciens, les maîtres de maison et les familles et les voyageurs. —Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiciers en toutes villes. WALTER BAKER & CO, LTD DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1826. 12 1/2 — 12 1/2

Du Plessis, lieutenant de vaisseau. Nolvo, enseigne de vaisseau. Cossarel, enseigne de vaisseau. Des Fossés, enseigne de vaisseau. Le Du, mécanicien principal de 1ère classe. Truphémus, mécanicien principal de 2e classe. Anquier, mécanicien principal de 2e classe. Ozanne, mécanicien principal de 2e classe. Masurel, médecin de la classe, médecin-major. Baudry, commissaire de 2e classe. Pestre, aspirant de la classe. Delort, aspirant de la classe. Boutroux, aspirant de la classe. Dupuis, aspirant de la classe. D'Albiat, aspirant de la classe.

Pensées. On ne nettoie jamais trop ses ongles. JEANNE D'ARC. Pas d'acte sincère sans l'action, pas d'action efficace sans la foi. G. M. VALTOUR. L'idéal sera toujours le refuge inviolable des esprits et des âmes d'élite. (1827) ET. VACHEROT. On n'a d'esprit qu'aux dépens des autres. (1883) JULIA SIMON. La bêtise est le pire des vices parce que c'est le seul dont on ne se corrige jamais. (1848) EDM. ABOUT. Les mots neufs sont comme les fruits verts: le public n'y mord qu'en faisant la grimace. (1848) FR. SARCEY. Les larmes de l'homme coulent parfois, comme son sang, sans calcul et sans autre raison qu'une blessure. (1849) PRÉVOST-PARADOL. Quelle différence entre l'histoire, apprise et l'histoire vécue! (1862) ERNEST LAVISSE. Les journalistes, ce sont les nègres de la copie. (1868) JEAN RICHEPIN. On ne sait pas le plus souvent par quels travaux forcés, par quelles galères, l'homme qui arrive a passé. (1870) A. L. BURDEAU. L'ESPRIT DES AUTRES. Dernièrement un paysan prie un de nos confrères d'écrire une lettre à son fils, qui suit maître d'école. Et comme notre ami prenait la plume: —Inutile de mettre l'orthographe, dit le paysan, il la sait!

Medaille d'Or, Paris, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, ou la bûche d'une demi-livre, et celui de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amoureux du bon chocolat, des hydropathes, tourmentés et épuisés. Leur Chocolat Deux Atout, ou le bon à manger et bon à boire; il est agréablement goûté, nutritif et sain. Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens et les pharmaciens, les maîtres de maison et les familles et les voyageurs. —Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiciers en toutes villes. WALTER BAKER & CO, LTD DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1826. 12 1/2 — 12 1/2

Medaille d'Or, Paris, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, ou la bûche d'une demi-livre, et celui de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amoureux du bon chocolat, des hydropathes, tourmentés et épuisés. Leur Chocolat Deux Atout, ou le bon à manger et bon à boire; il est agréablement goûté, nutritif et sain. Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens et les pharmaciens, les maîtres de maison et les familles et les voyageurs. —Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiciers en toutes villes. WALTER BAKER & CO, LTD DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1826. 12 1/2 — 12 1/2

Medaille d'Or, Paris, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, ou la bûche d'une demi-livre, et celui de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amoureux du bon chocolat, des hydropathes, tourmentés et épuisés. Leur Chocolat Deux Atout, ou le bon à manger et bon à boire; il est agréablement goûté, nutritif et sain. Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens et les pharmaciens, les maîtres de maison et les familles et les voyageurs. —Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiciers en toutes villes. WALTER BAKER & CO, LTD DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1826. 12 1/2 — 12 1/2

Medaille d'Or, Paris, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, ou la bûche d'une demi-livre, et celui de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amoureux du bon chocolat, des hydropathes, tourmentés et épuisés. Leur Chocolat Deux Atout, ou le bon à manger et bon à boire; il est agréablement goûté, nutritif et sain. Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens et les pharmaciens, les maîtres de maison et les familles et les voyageurs. —Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiciers en toutes villes. WALTER BAKER & CO, LTD DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1826. 12 1/2 — 12 1/2

Medaille d'Or, Paris, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, ou la bûche d'une demi-livre, et celui de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amoureux du bon chocolat, des hydropathes, tourmentés et épuisés. Leur Chocolat Deux Atout, ou le bon à manger et bon à boire; il est agréablement goûté, nutritif et sain. Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens et les pharmaciens, les maîtres de maison et les familles et les voyageurs. —Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiciers en toutes villes. WALTER BAKER & CO, LTD DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1826. 12 1/2 — 12 1/2

Medaille d'Or, Paris, 1900. WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats. Leur Chocolat à la Vanille, ou la bûche d'une demi-livre, et celui de forme propre à être portée dans la poche, est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amoureux du bon chocolat, des hydropathes, tourmentés et épuisés. Leur Chocolat Deux Atout, ou le bon à manger et bon à boire; il est agréablement goûté, nutritif et sain. Dans le monde entier... Est hautement recommandé par les médecins praticiens et les pharmaciens, les maîtres de maison et les familles et les voyageurs. —Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiciers en toutes villes. WALTER BAKER & CO, LTD DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1826. 12 1/2 — 12 1/2